

LA VERITABLE HISTOIRE

Manuel GAUTIER

PERSONNAGES

| | |
|---------------------------|--|
| LE CAPITAINE | Ancien élève du collège d'Eton |
| BILL LE BORGNE | Pirate dévoué à son capitaine |
| LE QUARTIER MAITRE | Pirate dévoué à son capitaine |
| LE MOUSSE | Pirate dévoué à son capitaine |
| MOSQUITOS | Pirate dévoué à son capitaine |
| LOUIS LE BESOGNEUX | Pirate dévoué à son capitaine |
| JOHN SONGE-CREUX | Pirate dévoué à son capitaine |
| DORMEUR DU VAL | Pirate dévoué à son capitaine |
| 5 SIRENES | |
| WENDY | Fille de Mr et Mrs Darling, aînée |
| MILLE VALEURS | Très vieil enfant sale |
| SANS VALEUR | Très vieil enfant sale |
| MICHAEL | Fils de Mr et Mrs Darling |
| JOHN | Fils de Mr et Mrs Darling, frère aîné de Michael |
| FLOCON | Très vieil enfant sale |
| MR DARLING | Banquier étriqué joué par Mille Valeurs |
| MRS DARLING | Nymphomane cinquantenaire jouée par Sans Valeur |
| CLOCHETTE | Fée vulgaire |
| PETER PAN | Très vieil enfant sale, égoïste et amnésique |
| LA SILHOUETTE | Messenger |

Premier tableau

Un tout petit bateau flotte sur une mer d'huile.

BILL LE BORGNE : Nous embarquâmes à New York City par une belle matinée d'août de l'an de grâce 2492.
Notre objectif : le nouveau nouveau monde

Le bateau vogue doucement. Les vagues clapotent.

LE CAPITAINE : Le vent se renforce... Monsieur le Quartier Maître, ayez l'extrême obligeance de faire hisser la grand-voile, je vous prie.

LE QUARTIER MAITRE (*Hurlé*) : Hissez la grand-voile !

On hisse la grand-voile.

LE CAPITAINE : Je vous en remercie, Monsieur le Quartier Maître.

Une rumeur parcourt les rangs des marins.

LA RUMEUR (*Pleine d'excitation contenue à grand peine*) : Le mousse... Le mousse... Le mousse remonte de la cale...

Les marins guettent l'arrivée du mousse en maîtrisant mal leur agitation.

LE MOUSSE (*Faisant irruption, essoufflé*) : Capitaine ! Capitaine ! Des coups sourds frappent la coque : une tempête s'annonce... (*Il repart en courant*)

Le capitaine jette un regard sévère à ses marins. Ces derniers se font penauds. Mais comme le mousse revient, ils ne peuvent s'empêcher de s'agiter à nouveau.

LE MOUSSE (*Même jeu*) : Ah Capitaine, j'oubliais : une énorme voie d'eau s'est ouverte par tribord avant ! (*Il sort*)

La consternation et l'effroi sont généraux. Seul le capitaine conserve son sang-froid.

LE CAPITAINE : Messieurs... Il est temps, plus que temps, je vous prie, d'amener le grand cric sur le gaillard avant, d'affaler la grand-voile, de gréer le mât d'artimon et de bloquer le perroquet arrière. (*La voix du capitaine a ramené le calme et on exécute ses ordres dans la dignité.*) Une tempête s'annonce... Il n'est pas impossible qu'une partie - voire même l'équipage tout entier - soit emportée par les flots. Dans cette dernière hypothèse, il en serait fini de notre expédition et de notre découverte du nouveau nouveau monde. D'autres le feront alors à notre place...

BILL LE BORGNE : Ce sera nous, Capitaine !

MOSQUITOS : Avec vous, ce sera nous !

Tous les matelots approuvent bruyamment.

LE CAPITAINE : Alors à vos postes, gentlemen.

Les marins se mettent en place. Le bateau est de plus en plus secoué par les flots déchaînés. Deux marins se disputent.

LOUIS LE BESOGNEUX : C'est ma pièce d'or ! La dernière qui me reste de l'héritage de mon paternel ! Et tu me l'as volée !

JOHN SONGE-CREUX : Qu'est-ce qui prouve qu'elle est à toi ? Y a ton nom dessus ?

LOUIS LE BESOGNEUX : Qu'est-ce qui prouve ? Je vais t'étriper et tout sera prouvé !

*Les couteaux jaillissent. John et Louis sont prêts à s'entretuer.
Les marins font cercle autour d'eux et les paris s'engagent.
Mais le Capitaine s'approche et les marins reculent, terrorisés.*

LE CAPITAINE : Une dispute ? Un conflit ? Un désaccord ? Que vous pensez régler au couteau ? Alors qu'une tempête s'annonce ? (*Un temps*) Quel manque de savoir-vivre... (*Un temps*) Approchez ! (*Les deux marins s'approchent, blêmes. Le Capitaine fait un geste rapide et incompréhensible et les deux marins s'éloignent, blessés*) Et maintenant, gentlemen, retournez à postes, je vous prie, la tempête approche. (*La tempête fait rage. Les marins écopent et courent en tous sens. Le capitaine, calme et serein, dirige les opérations comme un chef d'orchestre.*) Le bâtiment roule par bâbord hurlant. Ayez l'obligeance de carguer les tonnelets.

DORMEUR DU VAL : Au plus fort de la tempête, tous pour le Capitaine !

TOUS LES MARINS : Tous pour le Capitaine !

LE CAPITAINE : La proue ploie et la poupe patine. Soyez assez aimables pour élinguer les drisses majeures.

DORMEUR DU VAL : La mission semble impossible mais pour notre capitaine, nous l'accomplirons !

TOUS LES MARINS : Nous l'accomplirons !

LE CAPITAINE (*De plus en plus en calme*) : En dépit de tous vos efforts, valeureux compagnons, nous sombrons. Rendons dignement nos âmes à celui qui nous la demande.

Les marins chantent en sombrant.

CHANSON DES MARINS AU BORD DE L'ABIME

Capitaine nous allons mourir.
Rien d'pire ! Rien d'pire !
Mais c'est là l' destin des marins,
Nous n'y pouvons rien.

Nous partions pour le nouveau monde
Mystère ! Mystère !
Nous devons entrer dans la ronde
Du temps qui passe.

Capitaine, qui étiez-vous donc ?

LE CAPITAINE

Qui suis-je ? Qui suis-je ?
Un ancien du collège d'Eton
Et un gentleman

TOUS LES MARINS

Capitaine nous allons mourir.
Rien d'pire ! Rien d'pire !
Mais c'est là l' destin des marins,
Nous n'y pouvons rien.

*Le bateau sombre. Une musique angélique plane. Le calme revient sur la mer.
Cinq sirènes apparaissent.*

SIRENE 1 : Assez réussi, n'est-ce pas ?

SIRENE 2 : Une belle tempête, en effet...

Long silence.

SIRENE 3 : Ils se sont battus jusqu'au bout...
SIRENE 4 : Grâce à leur capitaine, surtout...
SIRENE 5 : Un fort bel homme, au demeurant...
SIRENE 3 : Terriblement séduisant...

Long silence.

SIRENE 1 : Vous aussi, n'est-ce pas ?
SIRENE 5 : Oui, nous aussi...
SIRENE 2 : Comme un subtil sentiment de regret...
SIRENE 4 : Comme le souffle d'un remord...
SIRENE 3 : Comme le fumet délicat d'une erreur...

Long silence.

SIRENE 1 : A l'heure où nous parlons, ils ne sont pas encore morts...
SIRENE 5 : Leurs poumons sont sur le point d'éclater...
SIRENE 4 : Leurs yeux exorbités contemplant avec effroi la fin toute proche...
SIRENE 2 : Il est encore temps d'agir...

Elles se regardent.

SIRENE 2 : Nageons et amenons-les près de l'île !

Elles plongent.

Comme un bouchon de champagne, le bateau refait surface ainsi que, une à une, les têtes des marins.

LE CAPITAINE : Nous devons périr et nous sommes en vie. Ce monde est plein de mystère.
TOUS LES MARINS : Y aura-t-il des boules de gomme ?
LE CAPITAINE : Nageons jusqu'à cette île que l'on aperçoit au loin et nous le saurons.

Ils s'éloignent. Noir.

Deuxième tableau

*Une très vieille jeune fille en haillons entre en scène en tirant avec difficulté une vieille charrette à bras.
C'est Wendy Darling.*

WENDY : Allez venez les enfants, maman va vous raconter une histoire... Et surtout, restez ensemble...

Les enfants perdus entrent, entassés dans la charrette. Ce sont de très vieux enfants au regard triste et aux gestes empruntés. Ils portent des vêtements d'enfants modèles - col marin, béret à pompon, bermuda, chemisette, etc. - trop petits pour eux et très sales. Cependant, ils ont des voix étrangement douces.

MILLE VALEURS (*Las et sans conviction*) : Ah ouais... Une histoire...

SANS VALEUR (*Même jeu*) : Du sang... De la violence...

MICHAEL : Des bagnoles... Des flingues...

JOHN : Des filles... Des rideaux de douche transparents...

WENDY : Mais non, vous n'y êtes pas du tout... Je vais vous raconter l'histoire de la famille Darling et de leur fille Wendy. Et la façon dont elle a rencontré Peter Pan...

FLOCON : Peter Pan ? ! Notre père à tous ? !

WENDY : Oui, c'est ça... Votre père...

SANS VALEUR : Et il faut écouter toute l'histoire pour connaître la fin ?

WENDY : Oui, toute l'histoire... Je raconte et ensuite, vous irez dormir... Alors voilà... Il y a trois enfants : Wendy, John et Michael.

Les enfants transforment la charrette en chambre à coucher. Puis ils attendent que John et Michael jouent leur propre rôle. Mais ceux-ci ne réagissent pas.

LES ENFANTS (*À John et à Michael*) : C'est vous ! Hé ! Mais c'est vous !

JOHN ET MICHAEL (*Incertains*) : Hein ? Ah ?!... Euh ! Oui !.. C'est nous...

MICHAEL (*Se détachant, à John*) : Moi, c'est Michael ou c'est John ?

JOHN : Je crois que t'es Michael et moi c'est John...

Wendy, John et Michael se couchent.

WENDY : Ce soir-là, les enfants Darling s'étaient couchés tôt car leurs parents devaient aller au théâtre.

Mille Valeurs et Sans Valeur viennent se placer à côté de la chambre des enfants. Ils jouent Mr et Mrs Darling. Ils ont passé des vêtements d'adulte beaucoup trop grands pour eux. Mrs Darling, en particulier porte une robe démesurément longue.

MRS DARLING : Allons dépêche-toi, on va être en retard.

MR DARLING (*Ajustant sa cravate*) : Mais oui, mais oui... Je viens !

MRS DARLING : Oh zut ! La baleine de mon soutien-gorge a lâché. Tu peux venir m'aider.

Mr Darling s'engouffre sous la robe de sa femme

MRS DARLING : Tu y es ?

MR DARLING (*Dont la voix est étouffée par la masse de tissu*) : Oui, oui, je suis en progression.

MRS DARLING : Où en es-tu ?

MR DARLING : A peu près entre le pli du genou et les vertèbres lombaires.

MRS DARLING (*Dont la voix commence à chavirer*) : Mais c'est beaucoup trop bas !

MR DARLING (*Dont la voix s'altère également*) : Je sais... mais... mais la progression est difficile... Il y a des montagnes, des vallées, des précipices, des failles...

Wendy se réveille et vient coller son oreille au mur de sa chambre. Elle écoute avidement.

MRS DARLING (*Pâmée*) : Mon ami, que cette progression lente et difficile doit vous coûter d'efforts...

MR DARLING : Oh mon aimée, je vous suis tout dévoué, vous le savez bien.

WENDY (*Pétrissant nerveusement un rideau*) : John, Michael, venez voir...

JOHN (*Se réveillant*) : Mmmmmh ? Quoi ? (*Il entend ses parents*) Ouaououououh ! (*Il se précipite et rejoint Wendy*)

MICHAEL (*Même jeu*) : Mais c'est papa et maman !

WENDY : Chuuuut !

Ils sont tous les trois agglutinés derrière le tissu et contemplent le spectacle.

MRS DARLING : Mon chéri !... Pensez-vous parvenir bientôt à un résultat ?

MR DARLING : Je crois qu'il n'y en a plus pour très longtemps, mon amie...

MICHAEL : Mais qu'est-ce qu'ils font ?

JOHN (*Crâneur*) : C'que t'es naïf ! (*Un temps. Bas à Wendy*) Qu'est-ce qu'ils font ?

WENDY : Voyons... Papa aide maman àagrafer son soutien-gorge.

JOHN (*A Michael*) : Papa aide maman àagrafer son soutien-gorge. (*Bas à Wendy*) C'est donc comme ça qu'ils font ?

MICHAEL (*Très fort*) : Vas-y papa, tu vas y arriver !

MRS DARLING (*Entendant Michaël et sursautant violemment*) : Papa ! Je crois que les enfants sont réveillés !

MR DARLING : Nom de Dieu de Nom de Dieu de Nom de Dieu ! (*Il se dirige vers la sortie de la robe et dit d'une voix faussement enjouée* :) Voilà, maman, je crois que votre baleine est réparée!

Mr Darling, rouge et débraillé, s'extrait de la robe.

MICHAEL : Maman a une baleine dans le dos et papa la répare...

MR DARLING : Allons dépêchons ! Dépêchons ! Nous allons être en retard au spectacle !

MRS DARLING : Allez vous coucher les enfants ! Papa et maman partent au spectacle mais Nana est là et veille sur vous...

Les deux époux s'éloignent et sortent.

FLOCON : Qui est Nana ?

WENDY : Notre chienne... Un Saint-Bernard...

FLOCON : Et elle veillait sur vous ?

WENDY : Si l'on veut : elle était sourde, aveugle, puait de la gueule et son arrière-train était paralysé.

FLOCON : Et ensuite, Wendy, ensuite, que s'est-il passé ?

WENDY : Nous nous sommes recouchés. John était particulièrement nerveux et s'agitait dans son lit. J'avais moi-même du mal à m'endormir.

MICHAEL : Et moi ?

WENDY : Toi, tu ronflais comme un sonneur. Mais je reprends mon histoire. Nous nous endormîmes enfin tous les trois lorsque...

Entre une grosse dame très vulgaire. C'est la fée Clochette. Elle cherche Peter Pan.

LA FEE CLOCHETTE : Allez reviens, quoi ! Te vexe pas ! J'ai dit ça pour rire ! T'es qu'un gosse, après tout... C'est un peu normal...

WENDY (*Se réveillant*) : Bonjour madame, qui êtes-vous ?

LA FEE CLOCHETTE : C'est qui cette pétasse ? C'est une chemise de nuit ou une robe de soirée que tu portes ?

WENDY : Mais madame...

Peter Pan surgit, joyeux, empressé, cruel, vaniteux et bondissant.

PETER PAN : Ne l'écoutez pas, Mademoiselle, elle n'a aucune éducation ! My name is Peter. Peter Pan. Et vous ?

WENDY (*Aussitôt séduite*) : Wendy Angéla Moira Darling mais vous pouvez m'appeler Wendy. (*Puis elle ajoute, pleine de sous-entendu*) ... ou Darling...

PETER PAN : Wendy, voulez-vous jouer à papa et maman avec moi ?

WENDY : Oh!... C'est un peu rapide comme proposition mais...

PETER PAN : Alors... Vous acceptez ?

WENDY (*Offerte*) : Eh bien... oui !

PETER PAN (*Très autoritaire soudain*) : Parfait ! Alors je fais le papa, tu fais la maman. Voilà le programme : pendant que je lis le journal, tu prépares ton matériel à couture, un torchon, une éponge - n'oublie pas ! - et nous partons à la maison ! (*Et il s'installe pour lire le journal*)

WENDY (*Interdite*) : Mais...

JOHN (*Se réveillant*) : Jouer à papa et maman ?! Oh Wendy ! Dis oui !

Clochette botte les fesses de Peter Pan.

CLOCHETTE : Eh le lourdaud ! Y a un quiproquo avec la Miss ! Faudrait que tu t'expliques !

PETER PAN : Clochette, ça suffit, je sais ce que j'ai à faire !

JOHN (*A Clochette*) : Mademoiselle, mes hommages. Je crois que j'ai compris les tenants et les aboutissants de cette situation et si vous voulez jouer à papa et maman avec moi, je suis votre homme.

WENDY : Mais...

CLOCHETTE : Laisse parler les hommes, gamine ! (*A John*) C'est quoi ton petit nom, gamin ?

JOHN : My name is John. John Darling. Pour vous servir...

PETER PAN (*S'interposant*) : Clochette, laisse ce gamin !

CLOCHETTE : T'occupes, morveux. Pour une fois que je rencontre un homme, un vrai !

Ils se battent. Wendy et John tentent de s'interposer. La chambre s'effondre.

MICHAEL (*Se réveillant*) : Oh, de nouveaux amis ! Je peux jouer avec vous ?

TOUS : Oh ça va, l'avorton.

Ils contemplant la chambre détruite.

PETER PAN : Eh ben...

CLOCHETTE : En voilà du dégât...

JOHN : Quand papa et maman vont rentrer...

WENDY : Y en a pour quelques heures de ménage...

MICHAEL : Le mieux serait de partir...

Tous le regardent.

WENDY : Bon.. Ben... Allons-y...

Ils s'envolent au son sinistre du battement de leurs ailes.

WENDY : Et c'est ainsi que nous sommes venus vous rejoindre avec votre papa...

Les enfants perdus se sont endormis, serrés les uns contre les autres.

WENDY (*Bâillant*) : Bon... Ben je crois que je vais aller me coucher...

Tout le monde est endormi. Quelques secondes de calme puis Peter Pan surgit.

PETER PAN : Les enfants ! Les enfants ! Y a du nouveau !

MILLE VALEURS : Du nouveau ?

SANS VALEUR : Du sensationnel ?

MICHAEL : Du sang ? De la violence ?

FLOCON : Du sexe ? De la mort ?

WENDY : C'est à cette heure-ci que tu rentres ? ! J'ai encore couché les enfants toute seule !

PETER PAN (*Après un long silence consterné durant lequel il a toisé Wendy avec le plus grand mépris*) : Qui c'est cette hystérique ? Qu'est-ce qu'elle me veut ?

Les enfants perdus retiennent leur souffle.

WENDY (*Lasse*) : Ça y est, ça recommence... Il a encore tout oublié... (*A Peter Pan*) Peter... C'est moi, Wendy

PETER PAN (*Troublé*) : Wendy ?... Non... Je ne vois pas...

WENDY : Wendy...

JOHN : John...

MICHAEL : Et Michael...

PETER PAN : Wendy, John et Michael ? Bizarre... Ça ne me dit rien du tout... Il me semble que... Non, je ne vois pas...

JOHN : Rappelle-toi... Tu es venu nous chercher... Nous avons volé... Et j'ai tué Clochette parce qu'elle me trouvait trop jeune...

PETER PAN : Clochette... Morte... Non... Je ne me souviens pas...

WENDY (*Reprenant la même attitude provocatrice qu'elle avait lors de sa première rencontre avec Peter Pan*) : Wendy Angéla Moira Darling... Tu peux m'appeler Wendy... Ou Darling...

PETER PAN (*S'illuminant*) : Wendy ! Bien sûr ! C'est avec toi que nous jouons à papa et maman !

Les enfants perdus se détendent.

WENDY (*Lasse à nouveau*) : Oui... C'est avec moi... Depuis si longtemps...

PETER PAN : Eh bien mes amis, il y a du nouveau : un équipage a débarqué sur notre île !

FLOCON : Un équipage ?

PETER PAN : Ce sont à la fois des marins, des soldats et ?...

JOHN : Non ?

PETER PAN : Si...

MILLE VALEURS : Tu veux dire que ce sont des ?...

PETER PAN : Oui, mes enfants : DES ADULTES !!!

WENDY : Oh Peter ! Des adultes ! Je vais vous confectionner des vêtements de réception et nous allons organiser une grande fête pour les accueillir !

PETER PAN (*Condescendant*) : Ma pauvre Wendy... Une fois de plus, tu n'as rien compris... Allons les enfants : expliquons lui...

Peter Pan fait office de chef d'orchestre.

CHANSON DE LA GUERRE

PETER PAN (*Parlé*)

Des marins ?

LES ENFANTS PERDUS (*Chanté*)

Des marins solitaires

Et l'mousse et l'mousse

Qui tous les repousse

Des marins solitaires

Qui ne boivent que de la bière

PETER PAN (*Parlé*)

Des soldats ?

LES ENFANTS PERDUS (Chanté)

Des soldats de fortune
Et leur capitaine et leur capitaine
Qui courent après la lune
La lune et puis la guerre

PETER PAN (parlé)

Des adultes ?

LES ENFANTS PERDUS (Chanté)

Des adultes humains-ains
Une vraie horreur une vraie horreur
Des adultes humains
Encombrés de mémoire

PETER PAN (Parlé)

Et alors ?

LES ENFANTS PERDUS (Chanté)

Il faut leur tomber d'ssus
Et ron et ron petit patapon
Et... Heu...
La bergère en colère
Tua son p'tit chaton

WENDY (Triste) : Ainsi donc, c'est la guerre...

LES ENFANTS PERDUS (Joyeux) : C'est la guerre !

WENDY : Peut-être pourrions-nous leur parler et...

LES ENFANTS PERDUS : C'est la guerre !

PETER PAN : Et ce n'est pas tout ! J'ai vu une silhouette se diriger vers eux ! Une fois de plus, malin comme je suis, j'ai pu me cacher d'elle. Mais leur chef ne résistera pas à la tentation de lui serrer la main... Et alors... Allons les enfants ! Tracez le sentier de la guerre et engageons-nous !

Les enfants perdus s'engagent sur le sentier de la guerre en file indienne derrière Peter Pan.

MILLE VALEURS : Moi, le mien, j'y crèverai les yeux.

SANS VALEUR : Je lui ferai remonter les dents par les trous de nez.

MICHAEL : Je le ligoterai avec ses tripes.

JOHN : Je l'étranglerai avec ses propres mains.

FLOCON : J'y plierai les genoux à l'envers et j'y tordrai le cou jusqu'à ce qu'il regarde derrière lui.

PETER PAN : Naturellement, le chef est pour moi. Le plus fort contre le plus fort.

TOUS LES ENFANTS : Bien sûr, chef papa !

Ils sortent tous sauf Wendy.

WENDY (Seule) : Bien... Je vais rester seule... Ranger un peu et préparer à manger puisque tel est mon rôle...

Elle sort en ramassant les divers objets abandonnés sur scène. Noir.

Troisième tableau

*Entrent le Capitaine et ses soldats. Eux aussi suivent le sentier de la guerre.
Soudain, le Capitaine s'arrête et lève la main.*

LE CAPITAINE : Mes enfants ! Il me vient une pensée... Ecoutez bien cela... C'est terrible... *(Long silence)*
Si Dieu n'existe pas, les enfants peuvent arracher les ailes des mouches en toute impunité... C'est horrible...

Les marins sont tous sincèrement horrifiés. Mais, dans le silence méditatif qui suit, la dispute éclate à nouveau entre Louis le Besogneux et John Songe-Creux.

LOUIS LE BESOGNEUX : Tu me l'as donné ! Et pas plus tard que ce matin !

JOHN SONGE-CREUX : Et alors ? Je veux la récupérer. Elle me vient de mon grand-père.

LOUIS LE BESOGNEUX : Pour la reprendre, faudrait que tu m'étripes.

JOHN SONGE-CREUX : Sans problème, mon gars...

John s'avance vers Louis. Les marins s'interposent. Le Capitaine s'approche.

LE CAPITAINE : Tss... Tss... Tss... Encore cette histoire de pièce d'or, n'est-ce pas ? C'est la deuxième fois, n'est-ce pas ? C'est deux fois de trop... Qu'en est-il exactement ?

LOUIS LE BESOGNEUX : Capitaine, cette pièce est à moi ! Elle me vient...

LE CAPITAINE : De ton grand-père, je sais. *(A John Songe-Creux)* Et toi ?

JOHN SONGE-CREUX : Capitaine, cette pièce, il me l'a donnée et...

LE CAPITAINE : Pas plus tard que ce matin, je sais. *(Aux autres marins)* Est-ce vrai ?

BILL LE BORGNE : Oui, Capitaine, j'ai tout vu...

LE MOUSSE : Il l'a donnée en échange d'une lettre...

LE CAPITAINE : Une lettre ? Quel genre de lettre ?

MOSQUITOS : Ben... Une lettre de sa fiancée...

Les marins rient grassement. Le Capitaine les fait taire d'un geste.

LE CAPITAINE : La lettre d'une fiancée contre une pièce d'or ?... Etrange marché...

DORMEUR DU VAL : Faut dire, Capitaine, que, plié dans la lettre, il y avait autre chose...

LE CAPITAINE : Autre chose ? Et quoi donc ?

LE MOUSSE : Un cheveu... Un cheveu blond de la fiancée en question... Tout bouclé...

LE CAPITAINE : Ah... Dans ces conditions, le marché me paraît plus équitable... *(A Louis le Besogneux)*
Alors mon ami, est-ce bien la vérité ?

LOUIS LE BESOGNEUX *(Baissant la tête, à mi-voix)* : Oui, mon Capitaine.

LE CAPITAINE : Pardon ?

LOUIS LE BESOGNEUX *(Plus fort)* : Oui, mon Capitaine.

LE CAPITAINE : Vous connaissez le proverbe : "Donner c'est donner, le chat l'a mangé". Tu n'as aucun droit de reprendre cette pièce. En outre, cette pièce d'or a absorbé beaucoup trop de notre énergie et de notre temps. Le châtement doit être exemplaire. Ayez, Monsieur le Besogneux, l'extrême obligeance de vous approchez. *(Louis s'exécute)* Pour un tel délit, la sentence prévue est la mort. Cependant, comme il est de coutume, vous avez droit à un procès. Que la cour se mette en place.

*On place sur la tête du Capitaine une immense perruque de juge. Deux immenses robes noires sont amenées, dans lesquelles s'introduisent plusieurs marins. Elles représentent respectivement les avocats de la défense et de la partie civile - mais on ne les reconnaît pas vraiment l'une de l'autre.
L'accusé est figuré par une minuscule silhouette de papier dont Louis le Besogneux reproduit les moindres gestes.*

CHANSON DU PROCES

L'ACCUSATION

Les faits
Sont très simples
La pièce d'or était donnée

Par John
Le marin
Son meilleur ami juré

Un don
Est un don
On peut pas l'effacer

Comme u-
ne promesse
Un serment une vérité

LA DEFENSE

Contre un cheveu d'or
Des mots parfumés
Il a échangé
Une pièce d'or

Et il a changé d'avis (*Parlé*)

Il faut pardonner
Ce geste insensé
Car l'or nous conduit
Droit vers la folie

LE JUGE (*Chanté par le Capitaine*)

Je l'aime
Je l'adore
C'est mon marin préféré

Il est
Comm' mon fils
Je lui aurais tout donné

Mais j'suis
L'Capitaine
Et je dois faire l'ordre régner

Il a
Parjuré
Il doit être exécuté

LA SENTENCE

Pendu il sera
En haut du grand mât
Il verra sa vie
Finie derrière lui

Pendu il sera
En haut du grand mât
Il perdra sa vie
Pour l'éternité

LE CAPITAINE : En vertu des pouvoirs que Dieu m'a donnés, je déclare l'accusé coupable d'irrespect de parole donnée et de trouble à la tranquillité militaire. Sans circonstance atténuante. Aucune. Accusé Louis le Besogneux, avez-vous une déclaration à faire avant que la sentence soit exécutée ?

LOUIS LE BESOGNEUX : Oui, mon Capitaine.

LE CAPITAINE : La cour vous écoute, mon ami.

LOUIS LE BESOGNEUX (*Sans insolence, comme une vraie préoccupation*) : Mon Capitaine, si Dieu n'existe pas, qui vous a donné le pouvoir ?

LE CAPITAINE (*Après une longue réflexion*) : C'est une vraie question... Il faudra, un jour, organiser un procès contradictoire pour y répondre... En attendant, que l'on mette la sentence à exécution. (*Un temps*) Mais vos questions me manqueront, mon ami.

On pend la figure de papier. Louis tressaille quelques instants puis meurt. John et Dormeur enveloppent son corps dans les robes et l'évacuent.

LE CAPITAINE : Et maintenant, reprenons l'exploration de cette île.

QUARTIER MAITRE : Y rencontrerons-nous âme qui vive ?

MOSQUITOS : Est-ce le nouveau nouveau monde ?

LE MOUSSE : Et alors, quel trésor recèle-t-il ?

Mais au moment où ils vont sortir, John et Dormeur, hors d'haleine, font irruption.

JOHN : Capitaine ! Capitaine ! Un souffle étrange s'approche !

LE CAPITAINE : Un souffle ?

DORMEUR DU VAL : Oui, mon Capitaine, un souffle parfumé : une odeur d'encens et d'épice.

LE CAPITAINE : Encens et épice ? Comme le temps qui passe ?

JOHN : Oui mon Capitaine, et au sein de ce souffle, une silhouette.

LE CAPITAINE : Une silhouette ? C'est donc bien cela...

Les marins lui jettent un regard étonné et le vent se met à souffler. La silhouette entre. Elle parle d'une voix flûtée mais ferme.

LA SILHOUETTE : Mosquitos, vous êtes un habitué des conquêtes de nouveau monde : il y a très longtemps de cela vous avez été immigrant dans un pays aujourd'hui disparu : l'Amérique.

Une musique burlesque se fait entendre. Mosquitos se coiffe d'un chapeau melon, se pose un baluchon sur l'épaule et adopte une démarche sautillante. Deux policiers le poursuivent, l'arrêtent et maintiennent une grille devant son visage.

MOSQUITOS : J'avais le choix entre la prison à vie et partir à la recherche d'un nouveau nouveau monde avec le Capitaine. Qu'auriez-vous fait à ma place ?

Mosquitos disparaît brusquement. Les deux policiers le recherchent en vain puis, après un dernier geste de résignation, disparaissent à leur tour.

LA SILHOUETTE : Quartier Maître, pour gagner le cœur de votre belle, vous vous êtes battu en combat singulier.

Une blonde platine extrêmement vulgaire entre. Devant elle, le quartier maître se bat avec un malfrat. Il est désarmé et offre sa poitrine mais le malfrat le contourne, lui botte les fesses et emmène la grosse blonde tordue par un rire hystérique qui s'éteint longuement en coulisse.

LA SILHOUETTE : Et vous avez été humilié ; vous auriez préféré mourir et vous avez été humilié.

QUARTIER MAITRE : Les fesses bottées devant l'élue de mon cœur ! Et elle a ri ! Elle a ri toutes les larmes de son cœur ! Que pouvais-je faire d'autre que de rejoindre le Capitaine ?

Le Quartier Maître s'enfuit, honteux, en se tenant le postérieur.

LA SILHOUETTE : John Songe-Creux, vous étiez chercheur d'or.

Sur un air de country, trois cow-boys chapeautés entrent en jouant du banjo. John Songe-Creux, agenouillé et muni d'un tamis, cherche de l'or dans une rivière agitée.

LA SILHOUETTE : Lorsque tu as enfin trouvé une pépite - la plus grosse du monde ! -, la nouvelle nouvelle économie - celle qui spéculait sur les valeurs solides - s'était, elle aussi, effondrée : ta pépite ne valait pas plus cher qu'un cheveu de blonde.

JOHN SONGE-CREUX : Ma pépite ne vaut pas plus cher qu'un cheveu de blonde. Je m'en vais rejoindre le Capitaine et le suivre dans sa quête d'un nouveau nouveau monde.

LA SILHOUETTE : Louis le Besogneux, tu as suivi le Capitaine par amour de l'humanité. Mais le Capitaine; peu après la tempête, t'a exécuté.

LOUIS LE BESOGNEUX : Pour une faute grave, il faut le préciser.

LA SILHOUETTE : Et maintenant, tu es mort.

LOUIS LE BESOGNEUX : Eh oui, je suis mort...

LA SILHOUETTE : Peut-être que le capitaine accepterait-il, malgré tout, de te reprendre dans son équipage ? Capitaine ?

LE CAPITAINE : Mais avec joie, Louis, ta mort t'a absous de tous tes crimes et t'a rendu plus valeureux encore.

LOUIS LE BESOGNEUX : Merci, mon Capitaine.

LA SILHOUETTE : Bill le Borgne, Dormeur du Val et toi, le Mousse, vous étiez frères siamois. C'était un combat incessant pour savoir quelle direction prendre.

Bill le Borgne, Dormeur du Val et le Mousse entrent, tous trois enfouis sous un même vêtement. Seules leur tête dépasse. Ils se débattent en tous sens.

LA SILHOUETTE : Seul le Capitaine, vous le saviez, pouvait vous séparer et vous l'avez rejoint d'un même mouvement.

D'un seul mouvement, ils rejoignent le Capitaine. Celui-ci les prend affectueusement dans ses bras et ôte le vêtement. Les trois marins pleurent de reconnaissance.

LA SILHOUETTE : Capitaine !

LE CAPITAINE (*Se redressant fièrement*) : C'est moi.

LA SILHOUETTE : Tu es un ancien élève du collège d'Eton.

Le Quartier Maître se juche sur les épaules de Dormeur du Val. Il porte un chapeau carré de professeur et péroré des formules mathématiques. Le Capitaine, à qui l'on a passé un col marin d'écolier, prend avidement des notes.

LE QUARTIER MAITRE : Le carré de l'hypoténuse est égale, si je ne m'abuse, à l'élévation du niveau de la mer due à l'effet de serre. Les identités remarquables : les identités remarquables sont-elles l'apanage de certains individus ou bien doit-on reconnaître cette qualité à tous les membres de l'espèce humaine ?

LA SILHOUETTE : Un élève brillant...

En effet, le Capitaine se met à briller.

LA SILHOUETTE : Tu n'avais déjà, à l'époque, qu'une obsession...

LE CAPITAINE (*Envoyant balader l'image*) : Le savoir-vivre ! Seul compte le savoir-vivre !

LA SILHOUETTE (*D'une voix de tonnerre, cependant que la tempête fait rage comme au premier tableau*) : Capitaine, afin de connaître la véritable quête qui t'anime, aurais-tu le courage de me serrer la main ?

LE CAPITAINE (*Après une hésitation*) : J'accepte !

Très lentement, dans un fracas assourdissant, le Capitaine s'approche. Il tend la main, pousse un atroce hurlement de douleur et se recroqueville sur lui-même en cachant sa main. Un silence absolu se fait.

LE MOUSSE (*Dans le silence*) : Mes gages ! Mes gages !

JOHN SONGE-CREUX (*En lui tapant sur la tête*) : Tais-toi, imbécile ! Tu te trompes de pièce.

On fait cercle autour du Capitaine. Il se redresse enfin. A la place de sa main droite, brille un crochet d'acier. Les marins s'écartent, horrifiés.

LA SILHOUETTE : En échange de ta main, je t'offre une montre.

Les marins attachent à la cheville du Capitaine une énorme chaîne à laquelle est accrochée une grosse montre à gousset.

LE CAPITAINE : Le temps ! Le temps est lourd ces derniers temps ! Mais quelle est donc cette quête ?

LA SILHOUETTE (*En sortant*) : Le secret de l'éternelle jeunesse. Souviens-toi du nom de Peter Pan.

LE MOUSSE : Capitaine... Vous souffrez ?

LE CAPITAINE : Atrocement, mon jeune ami, atrocement. (*Un temps*) Désormais, soldats, je vous prie de ne plus me nommer autrement que Capitaine Crochet. My name is Crochet, Cap'taine Crochet.

TOUS LES MARINS : A vos ordres, Capitaine Crochet.

QUARTIER MAITRE : Et maintenant, Capitaine Crochet, qu'allons-nous faire ?

CAPITAINE CROCHET : Il me faut ce Peter Pan, vif ou vif.

TOUS LES MARINS : Vif ou vif !

CAPITAINE CROCHET : En route, gentlemen. (*Il se met en route, traînant sa montre comme un boulet. Il se fige soudain*) Un instant ! Je le sens ! Je le sens qui s'approche !

LOUIS LE BESOGNEUX : Vous avez raison, Capitaine Crochet ! Une odeur de berlingot !

DORMEUR DU VAL : D'innocence !

BILL LE BORGNE : De mensonge !

MOSQUITOS : D'oiseau mort !

LE MOUSSE : Et il n'est pas tout seul !

CAPITAINE CROCHET : Non... C'est tout un groupe d'enfants... De très vieux enfants..

JOHN SONGE-CREUX (*Humant l'air avidement*) : Et... Il y a une femme avec eux !

TOUS LES MARINS (*Se ruant en avant*) : Une femme ?!!!!

CAPITAINE CROCHET (*Les stoppant d'un geste*) : Tss... Tss... Il ne s'agit pas d'une femme mais d'une jeune fille... Quand bien même, le savoir-vivre, gentlemen, pensez au savoir-vivre.

Les marins se rangent docilement derrière leur Capitaine.

DORMEUR DU VAL : Oui mais tout de même, Capitaine Crochet, une femme...

Mais sous le regard terriblement impérieux de Crochet, il ne poursuit pas.

CAPITAINE CROCHET : Allons nous cacher pour mieux les observer.

Ils se mettent en demi-cercle en fond de scène et tournent le dos.

Quatrième tableau

On entend un bruit confus de conversation. Peter Pan entre entouré par les enfants perdus qui virevoltent autour de lui. "silhouette ; souffle parfumé ; biographie express ; Crochet ; montre ; temps ; éternelle jeunesse..." sont les mots que l'on entend. Peter Pan les écoute, prodigieusement intéressé. Wendy, seule dans son coin, reprise des chaussettes. Soudain, Peter Pan les fait taire d'un geste.

PETER PAN : Je récapitule : étant le plus malin des chefs, j'ai toujours su éviter la silhouette et sa maudite montre à mémoire.

TOUS LES ENFANTS : Beueueurk !

PETER PAN : Je suis vraiment le plus intelligent ! Crochet, lui, à peine débarqué sur l'île, tombe immédiatement dans le piège ! Il ne peut pas en être autrement, c'est un adulte.

TOUS LES ENFANTS : Beueueurk !

PETER PAN : Maintenant, Crochet est là, avec ses marins et son crochet et il ne m'aura pas. Ni vif, ni vif !

TOUS LES ENFANTS : Ni vif, ni vif !

PETER PAN : Et bien mes enfants, je crois que ça y est ! Nous allons pouvoir jouer à la guerre !

TOUS LES ENFANTS : C'est la guerre !

PETER PAN : Qu'en penses-tu, Wendy ?

WENDY (Fredonné) : Je suis si triste. Je suis si triste.

TOUS LES ENFANTS (Chanté) : Petite maman, tu es si triste.

PETER PAN : Bien, tout cela est bel et bon mais finissez votre récit. *(Les enfants restent groupés autour de Wendy.)* N'oubliez pas que je suis votre chef et que je suis le plus malin et que nous allons bientôt jouer à la guerre ! *(Tous les enfants, enthousiastes, abandonnent Wendy et se regroupent autour de Peter Pan.)* Alors, après la montre, que s'est-il passé ?

MILLE VALEURS : Crochet a dit qu'il souffrait atrocement.

SANS VALEUR : Atrocement ! Il l'a répété deux fois.

MICHAEL : Et puis après, il a dit qu'il nous sentait venir.

PETER PAN (Interloqué) : Qu'il nous sentait venir ?!

JOHN : Oui et tous ses soldats nous sentaient aussi.

FLOCON : Oui, et puis ils ont dit que ça sentait la femme !

Tous les enfants gloussent bêtement.

MILLE VALEURS : C'est à cause de Wendy, elle sent la femme... *(Rires gras)*

SANS VALEUR : C'est normal, c'est notre maman à tous ! *(Rires gras)*

PETER PAN (Très inquiet) : Ils nous ont sentis ! Mais où étaient-ils ? Où ? !

MICHAEL : Ben... Ici...

PETER PAN : Et ensuite ? Ensuite, qu'ont-ils fait ?

JOHN : Ben... Crochet a dit que comme on arrivait, il fallait se cacher...

PETER PAN : Se cacher ? ! Mais se cacher où ? !

FLOCON : Ben... Là autour... *(D'un grand geste circulaire, il désigne la clairière)*

PETER PAN : Bande de sales crétins incultes ! Vous ne pouviez pas le dire tout de suite ? ! Ils nous cernent ! Il faut fuir ! Fuir au plus vite !

C'est la débandade. Peter Pan et les enfants perdus tentent de fuir la clairière mais Crochet et ses pirates font volte-face et les repoussent lentement vers le centre.

CAPITAINE CROCHET : Trop tard, Peter Pan ! Vous êtes peut-être le plus intelligent mais vous êtes tombé dans le piège que je vous ai tendu.

Long silence.

WENDY (*Qui était restée jusque là à reprendre ses chaussettes*) : Oh, quel homme !

CAPITAINE CROCHET (*S'inclinant devant elle*) : Mes hommages, Mademoiselle. My name is Crochet. Jack Crochet. Capitaine. Oserai-je vous proposer de m'appeler Jack ?

WENDY : Oh Jack... My name is Wendy. Wendy Moira Angéla Darling... Mais vous pouvez m'appeler Wendy... Ou Darling...

Les marins se retiennent mutuellement pour ne pas lui sauter dessus.

CAPITAINE CROCHET (*Quelque peu décontenancé*) : Et bien, Made... Darling, la glace étant rompue, me permettez-vous de poursuivre ma conversation avec Peter Pan ?

WENDY (*Défaillante*) : Faites, mon ami, faites.

CAPITAINE CROCHET : Ce piège savant, mon cher Peter, n'avait d'autre but que de vous montrer ma supériorité intellectuelle et mon génie militaire. La démonstration est, je crois, éclatante. Ecoutez-moi bien, Monsieur Peter, je vous fais grâce de la vie - à vous et à vos soldats - mais à une condition.

PETER PAN : Quelle condition ?

CAPITAINE CROCHET : Que vous me juriez, sur la tête de cette jeune fille, de me livrer votre secret avant ce soir minuit.

PETER PAN (*Sans l'ombre d'une hésitation*) : Je le jure sur la tête de Wendy.

CAPITAINE CROCHET (*Un peu surpris*) : Bon... J'ai votre parole de gentleman. Retirons-nous et rendez-vous à minuit.

Il sort. Les pirates restent, les yeux braqués sur Wendy.

CAPITAINE CROCHET (*Off*) : J'ai dit : retirons-nous.

Les pirates tressaillent et sortent tous

Cinquième tableau

Peter pan se met à danser de joie, bientôt imité par les enfants perdus.

PETER PAN : Je suis le plus malin ! Je suis vraiment le plus malin !

TOUS LES ENFANTS : Je suis le plus malin ! Je suis vraiment le plus malin !

Ils commencent à danser mais sont arrêtés net par la voix sèche de Wendy.

WENDY : Et en quoi es-tu le plus malin ? Tu t'es fait berné et encercler comme un débutant !

Les enfants attendent anxieusement la réponse de Peter Pan.

PETER PAN : Mais Wendy, tu n'as rien compris ! J'ai prêté serment !

WENDY : Et alors ?

PETER PAN (*Très joyeux*) : Et alors je ne respecterai pas ma parole : ce soir à minuit, au lieu de lui livrer mon secret - je me demande d'ailleurs de quel secret il veut parler - nous lui fondrons dessus et nous les tuerons tous ! Et personne ne nous grondera pour ce mensonge !

MICHAEL : Wendy, peut-être, nous grondera, c'est notre maman.

PETER PAN (*De plus en plus joyeux*) : D'abord, ce n'est pas ma maman à moi et puis c'est une maman qui pardonne tout ! Je suis le plus malin !

Et la danse reprend.

WENDY (*Même jeu que précédemment*) : Pauvre type !

Tous se figent, stupéfaits.

PETER PAN : Mais... Wendy... Pourquoi dis-tu ça ?

WENDY : Crochet, lui, c'est un homme, un vrai... Pas un... parjure !

PETER PAN (*Très fâché*) : Ah oui, un homme ? Tu veux que je te montre ce que c'est qu'un homme ? ! Et bien, tu vas voir.

Sur un air de ragtime, les enfants perdus chantent et reconstituent un bar louche où les hommes tentent de séduire, de la façon la plus vulgaire, des jeunes femmes fatiguées. Le ballet se termine en bagarre générale.

CHANSON DE L'HOMME

De sa naissance à sa mort,
Le beau mâle - c'est un record ! -
Accorde tous ses regards
Au passé et à l'avenir

Mais jamais il ne profite
Du moment, d'l'instant présent.
*Alors que moi, Peter Pan,
Je n'peux vivre qu'au présent !*

L'av'nir le fait espérer ;
Agir pour réaliser ;
Et le passé le dévor'
Pour le noyer de remords !

*Je suis le roi d'la légèreté,
L'empr'reur d'la frivolité ;*
Quand les hommes sont tristes et lourds
Et qu'à leur joie ils sont sourds.

De sa naissance à sa mort,
Le beau mâle - c'est un record ! -
Accorde tous ses regards
Au passé et à l'avenir.

(Les parties en italique sont chantées par Peter Pan seul.)

Wendy pleure doucement.

PETER PAN : C'est ça ? C'est ça que tu voudrais ?

WENDY : Crochet est un homme et il n'est pas comme ça. Mais minuit sonne au beffroi qui n'existe pas...
L'heure de la rencontre finale...

PETER PAN : Ah ! Ah ! A nous deux, Crochet !

TOUS LES ENFANTS : A nous deux Crochet !

Entrent Crochet et ses pirates.

CAPITAINE CROCHET : Et bien, Pan, êtes-vous prêt à me livrer votre secret ?

BILL LE BORGNE : Es-tu prêt, Pan ?

LE MOUSSE : Réponds, Pan !

MOSQUITOS : Ou tu t'en repentiras, Pan !

QUARTIER MAITRE : Car on te pendra, Pan !

JOHN SONGE-CREUX : De ta réponse dépendra ton état, Pan !

LOUIS LE BESOGNEUX : Entre la vie et la mort, tu vas franchir le pont, Pan !

DORMEUR DU VAL : La pendaison au nez te pend, Pan !

LES ENFANTS PERDUS (*S'esclaffant*) : Pan ! Pan !

PETER PAN : Me pendre ? Mais pour cela, Crochet, il faudra d'abord me crocheter !

MILLE VALEURS : Or dans ce combat, tu vas vite décrocher, Crochet !

SANS VALEUR : Et par ricochet, on va t'écorcher, Crochet !

MICHAEL : Te shaker comme un brochet ébréché !

JOHN : T'embrocher et te parachever !

FLOCON : Te charcuter et te phacochériser !

MILLE VALEUR : Te mâchouiller et te chipoter, Crochet !

Un long silence suit ces répliques. Les personnages s'entregardent, indécis et étonnés.

CAPITAINE CROCHET (*Dubitatif*) : Bien... Nous allons pouvoir nous battre mais auparavant...

LE MOUSSE : Chinois !

Le Capitaine tue le mousse d'un coup de crochet.

CAPITAINE CROCHET : Auparavant... (*Le Capitaine Crochet claque des doigts et les pirates couvrent Wendy de bijoux.*) Je vous aime, Mademoiselle Wendy. Selon l'issue du combat, je me permettrai de vous demander votre main.

WENDY (*Pâmée*) : Oh, Jack...

LES ENFANTS (*Entonnant une ronde*) : Maman va se marier ! Maman va se marier !

Crochet et Pan se regardent, étonnés.

PETER PAN (*A ses hommes*) : Préparez le combat.

CAPITAINE CROCHET (*A ses hommes*) : Préparez le combat.

Ils se battent. Peter Pan a une épée démesurée et Crochet une épée minuscule. On entend que le cliquetis des armes et le souffle rauque des combattants. Peter Pan a le dessus.

CAPITAINE CROCHET : Qui es-tu, Pan ?

PETER PAN : Je suis la jeunesse ! Je suis la joie !

Les soldats encouragent leur champion respectif par des cris. Mais Peter Pan, à force de virevolter, perd son épée et tombe. Crochet pose la pointe de son épée sur sa gorge.

CAPITAINE CROCHET : Mademoiselle Wendy, la pointe de mon épée est sur la gorge de Peter Pan. Dois-je l'égorger ainsi que tous vos enfants ?

WENDY : Egorger mes enfants ? Evidemment, c'est tentant...

CAPITAINE CROCHET : Je me soumettrai à votre volonté et je vous épouserai.

PETER PAN (*Râlant*) : Dis-lui... Dis-lui de me donner son épée... Je suis le plus malin... Je le tuerai...

Wendy reste songeuse. Tous les personnages, haletants, sont suspendus à sa décision.

WENDY : Jack Crochet... Egorgez tous vos marins...

CAPITAINE CROCHET : Mais... Mademoiselle Wendy... Ce sont mes soldats... Mes fidèles compagnons d'arme...

WENDY : M'aimez-vous, Jack Crochet ?

CAPITAINE CROCHET : Je vous aime, Mademoiselle Wendy.

Le Capitaine Crochet fait un geste de son crochet et tous ses pirates tombent, égorgés. Mais à la faveur de son geste, Peter Pan parvient à se dégager, à le désarmer et à lui prendre son épée. C'est au tour de Crochet, debout devant Peter Pan, d'être à la merci de ce dernier.

PETER PAN : Alors, Crochet, ne suis-je pas le plus malin ?!

CAPITAINE CROCHET (*Très calme*) : Avant de mourir, j'ai un dernier souhait.

PETER PAN : Je t'écoute !

CAPITAINE CROCHET : Prends ma montre... A toi de t'en charger.

PETER PAN (*Ricanant*) : Non, non ! Elle est beaucoup trop lourde pour moi. Adieu Crochet.

Il s'apprête à frapper mais Wendy intervient.

WENDY : Pan, si tu ne prends pas cette montre, je ne suis plus votre maman.

PETER PAN : Mais Wendy...

MILLE VALEURS : Oh papa, prends-la, on jouera aux adultes.

SANS VALEUR : Et puis on aura un bateau.

MICHAEL : Et on boira au tonneau.

JOHN : Wendy sera notre femme à tous.

FLOCON : Ouais, elle remplacera le mousse !

PETER PAN (*Joyeux*) : Jouons aux adultes !

Peter Pan tue Crochet et s'enchaîne à la montre. L'orage éclate. Le noir se fait pendant que les enfants perdus rejouent la première scène.